



no 6

# PLANETE INTERDITE

"FORBIDDEN PLANET"

EN COULEURS

**CINEMASCOPE**

WALTER PIDGEON  
ANNE FRANCIS  
LESLIE NIELSEN





# SOMMAIRE



Couverture – Affiche Forbidden Planet

3- Valérie Bédard – Découpures insolites !

5- Matante Valérie a un scoop !

6- Mario Giguère – Les Classiques de la Science Fiction au cinéma durant les années 50

20- Valérie Bédard – Découpures insolites !

25- Boréal 2013

26- Photos souvenirs activités QSF par Oncle Mario

29- Au revoir Gerry Anderson

**SI LA PRESSE LE DIT, C'EST QUE ÇA DOIT ÊTRE VRAI...**



Prochaine date de tombée 20 mars 2013

Fanzine électronique des membres de Québec SF. Le contenu et les droits respectifs sont redevables aux auteurs. Numéro 6 - Janvier 2013



## INSOLITE

### Il meurt après avoir avalé des coquerelles et des vers

**Miami (AFP)** — Un Américain est mort en Floride peu après avoir remporté un concours d'ingurgitation express de coquerelles et de vers, a annoncé la police hier.

Edward Archbold, 32 ans, a avalé plusieurs douzaines de coquerelles et de vers vendredi dans le cadre de ce concours organisé par une boutique de reptiles dont le premier prix était un python. Mais la compétition terminée, il fut pris de vomissements avant d'être transporté à l'hôpital en ambulance, a expliqué le bureau du shérif du comté de Broward dans un communiqué.

À l'hôpital, l'homme a été déclaré mort. Une autopsie doit déterminer les causes exactes de son décès.

Le concours était organisé par le vivarium Ben Siegel Reptiles, qui avait mis en jeu plusieurs pythons pour ceux qui parviendraient à manger le plus d'espèces différentes d'insectes.

«Voici comment ça marche: mangez le plus d'insectes en quatre minutes, gagnez un python. C'est tout. Ah oui, celui qui vomit est automatiquement disqualifié».

La boutique a exprimé sa tristesse après la mort d'Archbold. •

## INSOLITE

### La police américaine arrête Batman

**Petoskey, Michigan (AP)** — Un Américain a été arrêté par la police samedi après s'être présenté sur une scène de crime vêtu d'un uniforme de Batman, peut-être tellement convaincu par son personnage qu'il ne voulait plus quitter les lieux.

Un policier de l'État du Michigan, où Mark Wayne Williams a été arrêté, a expliqué que l'homme ne voulait pas quitter les lieux, que des chiens policiers étaient sur place et que l'odeur corporelle de l'amateur de Batman pouvait brouiller les pistes.

L'agent Jeff Gorno a également déclaré au *News-Review* de la petite ville de Petoskey que M. Williams souhaitait aider les policiers à retrouver le conducteur qu'ils cherchaient.

Mark Wayne Williams, 33 ans, a été accusé d'avoir résisté et nuire au travail des policiers au cours d'une enquête.

Il a été arrêté l'an dernier pour une raison semblable, après que la police eut reçu un appel à propos d'un homme qui se trouvait sur le toit d'un édifice, déguisé en Batman. •

Questions : Est-ce que sa veuve a hérité du python ??? Vont-ils mettre Batman dans la même cellule que celui qui s'est pris pour le Joker? Les gardiens pourraient organiser des paris...

## Les vidéos de chats ont maintenant leur festival

Associated Press

**Minneapolis** — Qu'il soit considéré comme de l'art ou comme quelque chose de tout simplement mignon, le phénomène des vidéos de chats comiques aura droit à un festival en son honneur, grâce à un musée de Minneapolis.

Le «festival de la vidéo de chats sur Internet», créé par le Walker Art Center, se déroule depuis hier soir.

La responsable du musée qui en a eu l'idée, Katie Hill, affirme qu'il s'agit en quelque sorte d'une expérience sociale visant à déterminer si une activité populaire en ligne se traduira par une expérience partagée par la communauté.

Elle admet également que c'est parce que les vidéos de chats sont drôles et mignonnes.

Elles sont également très populaires. Certains classiques du genre ont obtenu des dizaines de millions de visites sur YouTube. Quelques-unes de ces vidéos étaient présentées, hier. Un total d'environ 70 clips seront présentés pendant le festival. •

## Amoureux, il vole des bouquets de roses à main armée

**Moscou (AFP)** — Un Russe, pistolet à la main, a attaqué une boutique de fleurs à Moscou pour voler des roses qu'il a ensuite offertes à sa bien-aimée, a indiqué hier le quotidien *Komsomolskaïa Pravda*, citant une source policière.

Le jeune homme en état d'ébriété, âgé de 23 ans, a tiré des coups de feu dans la boutique, obligeant le vendeur à lui donner cinq bouquets de roses d'un coût de 10 000 roubles (315 \$), a précisé une porte-parole de la police sur le site du journal.

Il a été arrêté une heure plus tard dans un foyer où logeait sa bien-aimée, dénoncé par le chauffeur de taxi auquel il avait proposé des roses pour payer son trajet.

La veille, la jeune femme l'avait chassé de chez elle, parce qu'il était venu ivre et sans fleurs, écrit le quotidien.

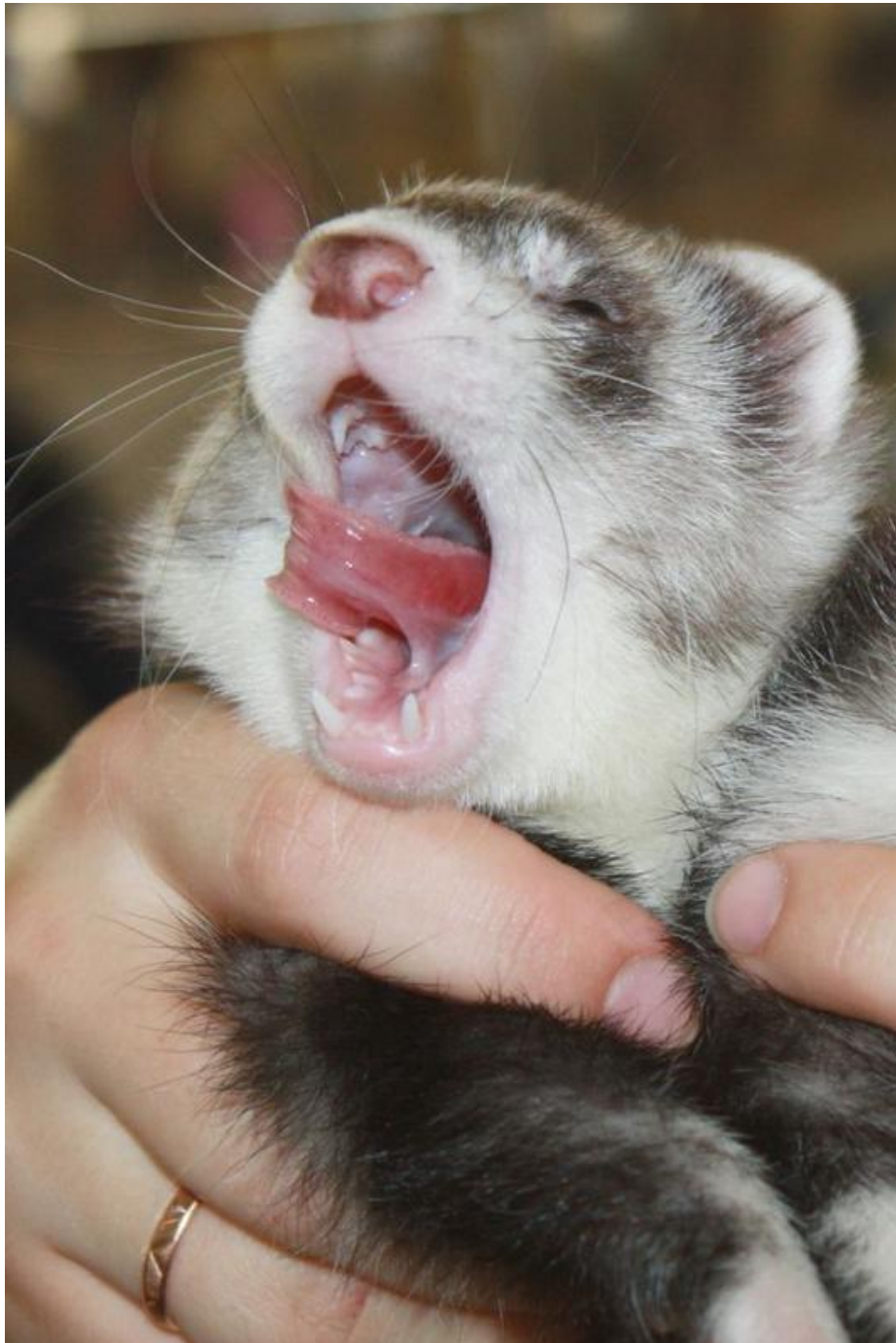
Il risque jusqu'à dix ans de prison. •



**VALERIE BEDARD**



***LE SCANDALE CONTINUE!!!  
LA MATRICULE 728 S'EN PREND ENCORE À UN CITOYEN  
INNOCENT QUI NE L'AVAIT NULLEMENT PROVOQUÉE!!!***





# MARIO GIGUÈRE



## The 30 FOOT BRIDE OF CANDY ROCK - Sidney Miller avec Lou Costello, Dorothy Provine, 1959, 75m, États Unis



Artie Pinsetter (Lou Costello) ramasse les ordures dans sa petite ville et par temps libres se plaît à se croire capable de construire un robot. Il aimerait bien marier la belle Emmy Lou, mais son oncle s'y refuse. Voilà qui change lorsqu'elle devient une géante de trente pieds, que l'oncle la croit enceinte et autorise leur mariage. La lune de miel est donc étrange et il est difficile pour la mariée de préparer le déjeuner le lendemain avec ses mains géantes. En fait Emmy Lou est de plus en plus frustrée et voilà que l'armée la voit comme un monstre extraterrestre et s'apprête à la bombarder !

Un an après ATTACK OF THE 50 FOOT WOMAN, la moitié d'Abbott et Costello y va de sa satire très légère. Le réalisateur qui se confinera majoritairement à la télévision, il sortait de plus de cents épisodes du MICKEY MOUSE CLUB, maîtrise les effets spéciaux correctement, mais ne donne pas de rythme à la comédie. Il faut avouer que le scénario n'est pas génial, donnant par surcroît le mauvais rôle à la mariée, qui se transforme en mégère trop rapidement.

Facilement oubliable, la comédie ne provoque que quelques sourires

## ABBOTT AND COSTELLO GO TO MARS aka 2 Nigauds chez Venus - Charles Lamont, 1953, États Unis



Dans le secret absolu, des scientifiques américains s'apprêtent à faire un premier voyage spatial: reste à décider quelle planète visiter et qui choisir comme équipage. Dès que tout est placé dans la fusée on part ? Abbott joue le type chargé de remplir la fusée, aidé par Costello, arrivé par inadvertance sur la base secrète et forcé d'aider le chargement. Naturellement il actionne des manettes... qui font décoller la fusée. Et nos amis de se croire atterrir sur Mars... alors qu'ils sont au mardi-gras de la Nouvelle Orléans. Deux évadés de prison vont les forcer à redécoller pour Mars... pour atterrir sur Vénus. La reine de Vénus, sous les supplications des ses amazones, prend le petit gros comme roi, les hommes ayant été éliminés de la planète il y a des centaines d'années.

Finalement, en y repensant, le slapstick américain et la comédie italienne ont bien des choses en commun. Le petit gros, ici Lou Costello, tiens la comparaison avec Alvaro Vitali: on reçoit des baffes à répétition et les belles femmes s'amourachent de nous ! C'est d'ailleurs sur Vénus que l'on rira le plus, l'accumulation des preuves d'affection de ces belles dames (toutes des compétitrices du concours Miss univers de l'époque) et les tests auxquels la reine soumet Lou sont encore rigolos. Anecdote: une partie des décors coûteux a été réutilisés sur le film THIS ISLAND EARTH. C'est un des 8 films offerts sur la 3ème compilation dvd offerte par Universal, qui inclut les rencontres du duo avec les monstres de la Universal, une vraie aubaine.

**ATTACK OF THE CRAB MONSTERS aka L'Attaque des Crabes Géants - Roger Corman avec Richard Garland, Pamela Duncan, Mel Welles, 1957, États Unis**



Une équipe débarque sur une île où des scientifiques ont disparus. Nulle trace de vie à cause des radiations atomiques, mais des bruits étranges et des explosions qui font disparaître l'île petit à petit. Lorsqu'on entend parler les morts au travers d'objets métalliques et que les crabes géants se mêlent au décor, il est évident que tout le monde est en danger !

Ça c'est du concept: des crabes géants qui mangent les hommes et absorbent leur cerveau avec les connaissances et voix incluses, qui projettent la voix par le biais d'objets, attirent les naïfs, volent la dynamite et font exploser tranquillement l'île. Ajoutez la seule femme du groupe qui semble vouloir changer de prétendant durant l'aventure et vous avez un film comme Roger Corman les traficote.

Mel Welles, que je n'avais pas reconnu, en fait un max avec son accent français. On reconnaît le professeur de la future île de Gilligan, série télé encore populaire.

Le dvd de la compagnie Bach Films offre en plus de la version anglaise originale, un doublage français assez respectueux, une entrevue écrite avec Corman et la bande annonce. Loin d'être un nanar incontournable, mais à prix modique, c'est un plaisir qui ne se refuse pas !



**ATTACK OF THE PUPPET PEOPLE - Bert I. Gordon, John Agar, 1958, États Unis, 79m**

Un ancien marionnettiste devenu fabricant de poupées, lorsque sa femme lui dit "Bye bye", se met à rétrécir le monde à la hauteur d'une poupée pour les faire chanter et danser et ainsi oublier sa femme ! Beaucoup de gens sombrent dans l'alcool ou la déprime, lui non, il invente sa machine à réduire le monde ( il aurait fait fortune en vendant sa machine aux compagnies d'avion qui auraient pu réduire les gens avant de les faire monter dans l'avion, mais non ! ).

Il s'agit malgré tout d'un petit budget pour Gordon, spécialiste des grands hommes colosses et des fourmis géantes. Un décor presque unique pour ses poupées vivantes. Une intrigue simple, mais pas tout à fait logique: les premières personnes réduites sont heureuses de leur sort ! Un peu d'action et de péripéties suite à des tentatives d'évasion et une fin tristounette.



**BATTLE IN OUTER SPACE aka Uchu daisenso - Ishirô Honda avec Ryô Ikebe, Kyôko Anzai, Koreya Senda, Minoru Takada, 1959, Japon, 90m**

La lune est tombée aux mains des Natal. Les nations doivent unir leurs forces pour combattre l'ennemi qui est en train de détruire les grandes villes de ce monde. Deux fusées sont bientôt prêtes pour aller combattre la base lunaire des envahisseurs.

Présenté au festival Fantasia par nul autre qu'Ed Godzizewski, grand spécialiste du genre, il était de bon ton de replacer le film dans son contexte. Le rythme d'une autre époque, une certaine sagesse dans le comportement des humains, mais aussi l'efficacité à l'époque des effets spéciaux qui aujourd'hui datent le film. Ajoutons que nous regardons le montage américain, qui oublie trop souvent la musique d'Akira Ifikube et surtout la présence trop discrète des extraterrestres, que l'on ne verra jamais en dehors de leurs costumes. D'ailleurs la rencontre de plusieurs représentants de l'espèce qui attaquent un cosmonaute nous laisse une piètre impression de cette race qui semble physiquement assez faible. Plus ou moins une suite du film THE MYSTERIANS, le film est moins intéressant que son prédécesseur et un des films de la Toho qui a vieilli le plus. Le concept des nations unies, en avance pour l'époque, était un des thèmes préférés du réalisateur.

**THE BEAST OF HOLLOW MOUNTAIN aka La Montagne Mystérieuse - Edward Nassour & Ismael Rodríguez avec Guy Madison, Patricia Medina, Carlos Rivas, Mario Navarro, 1956, États Unis/Mexique, 81m**

Mexique, Jimmy opère un ranch de bétail près d'un village contrôlé par le riche Enrique qui va bientôt épouser la belle Sarita. Un triangle amoureux teinté de jalousie malade et de menaces de mort va s'établir pendant que du bétail disparaît près de la montagne mystérieuse, lieux prétendu maudit et inaccessible à cause des marais dangereux qui le contourment. C'est dans cette ambiance difficile que le petit Panchito a perdu son papa Pancho qui était allé explorer les marais pour retrouver le bétail manquant de Jimmy, qui lui a sauvé la vie. Pancho disparaît et Panchito, que personne ne

semble pouvoir retenir, part pour la montagne. Sarita part à sa recherche pendant qu'un dinosaure a causé un stampede de bétail qui se dirige vers le village en pleine fête ! L'Allosaure n'entend pas à rire !



Que voilà une belle découverte pour un amateur de film de dinosaures qui ne l'a jamais vu et pour cause. Ce film que l'on pourrait qualifier d'ancêtre de The Valley of Gwangi, inspiré d'un récit de Willis O'Brien, est en général d'une lenteur et d'un intérêt bien mince, si ce n'était du monstre qui n'apparaît que pendant les 18 dernières minutes. C'est donc une longue histoire d'amour jamais consommée et un jeune qui devient orphelin qui sont au centre de ce western qui met en vedette Guy Madison, longtemps vedette d'une populaire série télévisée: The Adventures of Wild Bill Hickok, que l'on retrouvera dans des spaghetti westerns bien plus tard. Patricia Medina est sulfureuse en fiancée tristounette qui n'a d'yeux que pour Jimmy. Mais ce n'est pas eux qu'on veut voir, c'est ce coquin d'allosaure, animé par des inconnus avec une technique bâtarde pas très convaincante. Le monstre qui n'hésite pas à courir, des années avant que les paléontologues s'avancent à les voir autrement qu'en marcheurs lent, est d'un ridicule consommé avec sa langue hyperactive et sa peau d'un bleu bizarre. Le film a donc été peu vu et vite oublié, La Vallée de Gwangi mettant le clou dans son cercueil treize ans plus tard. N'empêche que c'est amusant pour tout amateur de bestiole qui passe au travers de la première heure !

### **The COLOSSUS OF NEW YORK - Eugène Lourié avec John Baragrey, Anne Spensser, Otto Kruger, 1958, États Unis, 70m**



Jerry Spensser vient à peine de gagner le prix Nobel de la paix qu'il meurt assez bêtement dans un accident. Son père, brillant chirurgien, décide de conserver son cerveau, si brillant qu'il allait faire disparaître la faim dans le monde et le place dans un robot aux dimensions imposantes. Réveillé à sa nouvelle vie, Jerry s'accommode mal de son nouveau "corps" mais développe de nouveaux dons. N'empêche qu'il ne peut plus voir son fils et sa femme, courtisée par son frère, gaspation, et la folie le guette.

Dans la catégorie: on se demande pourquoi on ne l'a jamais vu et quand on le voit on sait pourquoi. Ce petit budget fort limité dans des décors aussi limités raconte une histoire super simple, trop, avec des moyens trop limités. Véritable revisite du mythe de Frankenstein à la sauce science fiction, l'imposant colosse a tellement de difficulté à marcher que toutes ses scènes où il avance sont en accéléré et ça paraît drôlement. C'est court, mais il y a des longueurs et lorsqu'on arrive dans les dernières minutes, ça vire à la petite apocalypse qui se termine fort rapidement et de manière totalement prévisible. On ne retiendra que la vision de ce colosse, au costume étriqué.

Je préfère de loin la trilogie de films de monstres du réalisateur: le magnifique The BEAST FROM 20,000 FATHOMS, The GIANT BEHEMOTH et spécialement son GORGO.



### **The COSMIC MAN - Herbert S Greene avec John Carradine, Bruce Bennett, Angela Greene, 1959, États Unis, 72m**

L'armée est appelée à aller vérifier un objet volant non identifié tombé dans une région tranquille en Californie. Le Dr Sorenson, sommité dans le domaine astronomique, est également appelé sur les lieux, pas loin de chez lui. On trouve une sphère qui flotte littéralement quelques pieds au-dessus du sol. Ses qualités anti-gravité sont inconnues sur Terre et on n'arrive pas à la déplacer, ce que l'armée voulait faire pour éviter la panique et étudier l'objet. Tous les observateurs sont logés à l'auberge en bois rond d'Angela Green, dont le fils, en chaise roulante, se lie d'amitié avec Sorenson. Angela, veuve, ne semble pas insensible au grand Sorenson, mais là n'est pas notre histoire ! Curieusement, des habitants dans les environs aperçoivent une forme sombre, humaine, qui se promène partout.

Justement, un inconnu s'est présenté chez Angela pour louer une chambre tranquille. L'Homme Cosmique est-il une menace pour l'humanité ? L'Armée va-t-elle réussir à détruire la sphère ? Angela va-t-elle succomber et tomber dans les bras de son grand savant ?

Deuxième et dernier film du réalisateur, plus connu comme assistant directeur pour la télévision, voici un petit récit classique qui n'est pas sans rappeler THE DAY THE EARTH STOOD STILL. Certainement pas pour son budget, ses vedettes ou son réalisateur, mais pour son scénario ou cet homme cosmique s'avère très bavard et averti l'humanité de se tenir tranquille et de ne pas chercher le trouble ! Ca reste très verbeux, outre le mystère de la sphère blanche, et quelques tests qu'on lui fait subir, on a surtout droit à des dialogues où tout le monde se demande comment réagir. On a



évidemment le conflit éternel entre les militaires et les scientifiques, avec au centre cette belle blonde et son fiston. John Carradine a un rôle certes ingrat, lui qui est régulièrement vu en "négatif" ou complètement emmitoufflé.

Un classique mineur qu'il fait bon découvrir pour tous les amateurs de cette époque qui semble si lointaine et où les extraterrestres nous faisaient la morale.

### **DONOVAN'S BRAIN - Felix E. Feist avec Lew Ayres, Gene Evans, Nancy Davis, 1953, États Unis**



Vous êtes un savant qui vient de réussir à sauvegarder le cerveau d'un singe hors de sa cervelle et voilà qu'on vous appelle pour aller sur les lieux d'un accident. Le type est mort et il vous vient à l'idée de sauver son cerveau ! Naturellement le cerveau du méchant Donovan s'empare de votre esprit et votre femme ( la future Madame Reagan, le Ronald président ) et votre meilleur ami veulent débrancher le cerveau, mais le cerveau il est tellement fort !

De bons moments dans ce thriller fantastique, malgré une Nancy Davis- Reagan qui a moins d'expressions qu'une marionnette de Gerry Anderson et une fin trop heureuse.

### **FIRST SPACESHIP ON VENUS aka Der Schweigende Stern aka L'ETOILE DU SILENCE - Hugo Grimaldi/Kurt Maetzig avec Yoko Tani, Oldrich Lukes, Ignacy Machowski, Julius Ongewe, 1959, Allemagne et l'est/Pologne**

Au milieu des années 80, on découvre une capsule, qui proviendrait de l'explosion célèbre de Tunguska, qui renferme un message provenant de Venus. On organise aussitôt une mission internationale pour visiter Venus. En chemin, on finit par déchiffrer une partie du message et on comprend que les Vénusiens voulaient s'emparer de la Terre ! Arrivé sur la planète, on découvre une forêt pétrifiée et on cherche les habitants, introuvables...

Mystère scientifique de bon aloi, le film se présente comme une utopie généreuse, les gouvernements de la Terre collaborant tous ensemble en 1985 ? Une technologie qui nous permet d'aller sur Venus ?

Les acteurs sont corrects, mais les effets spéciaux, pour l'époque, sont réussis. Le message anti-nucléaire, cinq ans après Godzilla, n'est pas neuf, mais bien amené. Loin du chef-d'oeuvre, mais fort agréable.



### **FLIGHT TO MARS - Lesley Selander avec Marguerite Chapman, Cameron Mitchell, Arthur Franz, Virginia Huston, États Unis, 1951, 71m**

Cinq astronautes se rendent avec quelques difficultés sur la planète Mars. A bord, l'inventeur de la fusée et son assistante, frustrée par le manque d'intérêt de monsieur, deux scientifiques plus âgés, dont un qui croit qu'il va mourir sur Mars et un journaliste célibataire. Ils vont rapidement rencontrer les habitants de Mars, qui sont prêts à les aider à réparer leur fusée pour repartir sur Terre. L'arrivée d'Alita, une superbe Martienne férue de science, comme assistante, crée de la friction. Mais la bonne volonté des Martiens cache une réalité terrible !



Réalisé dans la foulée d'autres films plus connus, les décors sont recyclés de ceux de ROCKETSHIP XM, et adaptant vaguement le classique russe Aelita, sans les luttes de classes et la montée du socialisme sur la planète, FLIGHT TO MARS se regarde rapidement et a son lot de scènes intéressantes. On note, comme c'est l'habitude à l'époque, que les astronautes n'embarquent dans la fusée que cinq petites minutes à l'avance et dans des costumes forts peu appropriés. Quelques

phrases bien placées règlent le problème de l'absence de gravité et sauve du budget. Le suspense est de très courte durée sur la planète rouge, on rencontre en quelques minutes les Martiens, qui ressemblent à des Terriens comme deux gouttes d'eau, sauf que leurs femmes sont habillée pas mal plus sexy ! On n'est pas loin des costumes de Star Trek, la série originale, où les femmes montrent sans pudeur de grandes jambes bien roulées, sans parler de petits décolletés coquins. Mais ce ne sont pas les filles faciles que rencontrent Abbott et Costello sur Vécus, non, la belle Alita se débrouille aussi bien que n'importe quel ingénieur de la Terre. C'est là que le triangle amoureux s'installe et que Cameron Mitchell, dans la peau du journaliste, sort son baratin pour consoler l'assistante en larmes. La perfidie des Martiens n'est pas sans rappeler que le film est réalisé en pleine guerre froide et que l'ombre du communisme et de ses impitoyables dirigeants plane sur la production Monogram.

Lesley Salender avait réalisé tout plein de westerns et complètera sa carrière prolifique à la télévision. Marguerite Chapman a débutée sa carrière cinématographique dans le serial SPY SMASHER, a jouée aux côtés de Marilyn Monroe et a été souvent vue à la télévision durant les années 60. Si ce n'était d'ennuis de santé, elle aurait joué Rose dans Titanic de James Cameron.

### **The FLYING SAUCER - Mike Conrad avec Mikel Conrad, Pat Garrison, Hantz von Teuffen, 1950, États Unis, 69m**

La CIA envoie le playboy millionnaire Mike Trent en mission spéciale en Alaska. En effet, simulant une dépression nerveuse et accompagné d'une fausse infirmière, la belle Vee Langlay, il doit élucider le mystère d'apparitions de soucoupes volantes dans le coin. Si les recherches sont lentes et sans fruit, Mike passe son temps à fumer et à boire. C'est complètement saoul qu'il retrouve un vieil ami qui a probablement la solution du mystère, mais des agents russes sont aussi sur le coup. Car le pays qui contrôlera cette technologie va dominer le monde, ou va à tout le moins dominer le ciel et pouvoir transporter à une vitesse phénoménale ses bombes nucléaires ! Triste perspective !



Mikel Conrad écrit, réalise et joue le rôle principal de ce suspense dont l'élément science fictionnel s'avère malheureusement absent. C'est plutôt un drame d'espionnage sur fond de guerre froide, ainsi qu'un quasi documentaire sur les beaux paysages de l'Alaska. C'est d'ailleurs la seule réalisation de Conrad, il est plus connu comme acteur, ayant notamment apparu dans la version américaine de GODZILLA, UNTAMED WOMEN ou ABBOTT AND COSTELLO MEET THE KILLER. Le rythme est très lent, la caméra s'éternisant sur les décors naturels. Pat Garrison est resplendissante dans le rôle de Vee mais le scénario ne la met pas beaucoup de l'avant. Dommage. La théorie que ces soucoupes volantes étaient une technologie étrangère et une menace militaire a été longtemps explorée par l'armée et ce depuis la première apparition moderne, celle relatée par le pilote Kenneth Arnold en 1947. Ce petit film n'a pas marqué l'histoire et pour cause.

### **GOJIRA - Ishirô Honda avec Akira Takarada, Momoko KPo, Akihiki Hirata, 1954, Japon, 98m**

Des bateaux disparaissent en mer au large du Japon. Lorsqu'un survivant est retrouvé, il délire et parle d'un monstre géant qui détruit les navires. Le monstre va être aperçu lors d'une terrible tempête sur une île de pêcheurs. Le professeur Tanabe y trouve des traces de radiation, un trilobite (créature disparue depuis des millions d'années) et des empreintes gigantesques. Les anciens du village jurent que Gojira est de retour, un monstre terrifiant, et il leur donnera raison. La créature, probablement réveillée par les tests de bombes atomiques, se dirige vers le pays du soleil levant. Si les autorités vont tout essayer pour le détruire, le professeur Tanabe plaide en vain pour que l'on le sauvegarde et l'étudie. Sa fille, Emiko, est prise bien malgré elle dans un triangle amoureux déchirant. D'un côté son amour de journaliste et de l'autre côté Serizawa, scientifique, qui a toujours cru qu'ils étaient promis un à l'autre. Serizawa a un terrible secret, une arme meurtrière, le destructeur d'oxygène, qu'il montre à sa bien aimée Emiko. Elle trahira son secret lorsqu'elle se rendra à l'évidence, seul le destructeur d'oxygène peut venir à bout de Gojira qui sème la destruction à un rythme effarant. Seruzawa se laissera convaincre bien malgré lui à utiliser sa terrible arme de destruction...



Véritable classique au Japon, Gojira, dans sa version originale, est un drame doublé d'une fable sur les dangers de la recherche atomique et ses répercussions alors récentes. Les apparitions du monstre sont somme toutes courtes, mais on s'attarde sur les résultats catastrophiques. La caméra qui fait son lent traveling sur les scènes de destruction, les cadavres et blessés, pendant que les enfants chantent un requiem pour les victimes est un moment fort. Le triangle amoureux est aussi déchirant, tout comme le dilemme qui frappe Serizawa. Les allusions directes aux américains et les bombes qui ont détruites Hiroshima et Nagasaki en font aussi une oeuvre pamphlétaire qui résonne encore au coeur et au cerveau. Honda à la réalisation est au sommet de son art, ayant travaillé pendant des années sur des films de guerre, expérience qui le sert bien. Idem pour Tsuburaya aux effets spéciaux, qui mélange les techniques avec bonheur. La musique d'Akira Ifikube nous offre des thèmes forts et évocateurs qui seront revisités tout au long de la série de suites. Les acteurs, certains ayant oeuvré sur les classiques de Kurosawa, sont remarquables.

Un classique, un des meilleurs films de monstres, justement parce qu'il est partie prenante et accessoire du film. Aucun autre des Godzilla qui suivra n'aura l'ambition de celui-ci. À voir, surtout pour ceux qui ne connaissent que la version américanisée. À noter que la version vue en France contient moins de scènes de Raymond Burr et plus de métrage original

**HALF HUMAN aka MONSTER SNOWMAN - Kenneth G. Crane/ Ishirô Honda avec John Carradine, 1957, Japon/États Unis**

Un scientifique américain ( John Carradine ) raconte à deux de ses collègues l'expédition japonaise qui a amené la capture d'un Yeti de 9 pieds. Il en a pour preuve le corps du fils de Yeti, tué par des promoteurs qui essayaient de le capturer. La colère de la créature père sera immense et la tragédie totale.



Comment un film japonais de 93 minutes devient un film américain de 68 minutes ? En tournant toutes ces scènes avec John Carradine pas dessus le marché ? En fait Carradine raconte tout le film , il n'y a aucun dialogue japonais, pas même de doublage sur aucune scène. Il reste que les scènes originales sont assez fortes pour mériter le détour. La créature est bien réalisée et bien filmée, tout comme le magnifique décor qui lui sert de refuge. La version originale est malheureusement non disponible, le peuple qui, dans le film, vénère et craint le Yeti, étant en fait fort fâché d'avoir été présenté comme des primitifs proche des tribus de l'âge de pierre. Dommage pour les cinéphiles.

**The HIDEOUS SUN DEMON - Robert Clarke avec Robert Clarke, Patricia Manning, Nan Peterson, 1958, États Unis, 74m**

Gilbert McKenna travaille dans son laboratoire lorsqu'il lui arrive un accident malencontreux. Irradié par un isotope récemment découvert, il est envoyé d'urgence à l'hôpital. Curieusement, il a l'air en pleine forme, mais lorsqu'on l'amène se reposer au soleil, il se transforme en homme lézard ! A l'abri du soleil, il retrouve forme humaine, mais il sait qu'il doit éviter désormais toute exposition au soleil, à tout le moins jusqu'à ce qu'on trouve un remède à sa situation. Tristounet et un peu alcoolique, il sort désormais la nuit et s'entiche d'une jolie blonde plantureuse qui chante dans un petit bar. Ils partent faire une balade en voiture et Gilbert oublie que le lendemain matin le soleil va revenir. Ses attaques sont de plus en plus rapides, son caractère métamorphosé de plus en plus violent et constamment, il trouve toujours le moyen de sortir la nuit et oublie le soleil.



Robert Clarke, prolifique acteur que l'on retrouve dans plusieurs films de genre, signe ici sa seule réalisation. Curieux scénario qui met en vedette un scientifique quasi alcoolique dont le triste sort n'est pas sans rappeler le Loup-garou de Lon Chaney Jr, inversé, c'est à dire qu'ici c'est le soleil qui lui est fatal. Si son assistante est visiblement amoureuse de lui, il ne semble rien voir et court après une blondinette aux moeurs discutables, qui a déjà un petit ami jaloux ! On ne peut pas dire que le scénario essaie de rendre le personnage sympathique, loin de là. En se rapprochant de la finale, Gilbert trouve une comparse temporaire en une petite fille qui le découvre et lui fait confiance, mais ca ne durera pas. La fin n'est pas sans rappeler de loin un King Kong qui grimpe son édifice pour finalement en retomber.

Outre un costume qui fait de l'effet, on notera qu'une partie de la musique, efficace, sera reprise par George Romero pour son Night of the Living Dead. Un film qui laisse surtout en souvenir son monstre bien foutu.

**INVADERS FROM MARS aka Les Envahisseurs de la Planète Rouge aka L'Attaque des Martiens - William Cameron Menzies avec Helena Carter, Arthur Franz, Jimmy Hunt, 1953, États Unis, 84m**



Le petit David McLean se réveille en pleine nuit pour observer le ciel avec son télescope. Malheureusement il n'a pas fermé la sonnerie de son cadran assez rapidement et ses parents se réveillent, confus, et la mère de semoncer père et fils. C'est quelque chose de bien différent qui le tire de son sommeil plus tard, car il voit descendre derrière chez lui une soucoupe volante. Son père ira voir dans le champ, après avoir rendormi son fils et rassuré son épouse. Le lendemain matin, Madame appelle la police car Monsieur McLean n'est toujours pas revenu. Voilà que les policiers sont sceptiques et qu'arrive le bonhomme, qui a un curieux air. Fiston va se rendre compte rapidement qu'il est arrivé quelque chose à papa, surtout qu'il a maintenant un objet d'implanté dans le cou ! Et Maman de subir le même sort. Notre jeune aventurier va voir la police et demande à parler au chef, mais ne réussit qu'à se retrouver en cellule, car les adultes semblent changer un après l'autre. Heureusement une psychologue est appelée pour rencontrer le marmot et comme son copain à elle est astronome, elle se rend compte que l'histoire incroyable est peut-être plausible. Rapidement l'armée s'en mêle ! Car il y a bel et bien une invasion martienne ! Sacrebleu !



Voilà un petit film qui ne cesse de se bonifier avec le temps. Évidemment le réalisateur aux multiples talents nous en donne beaucoup avec un budget loin des trésors actuels. L'atmosphère onirique se

justifiera, mais on ne peut que trouver remarquable la scène du poste de police, un immense décor blanc ou ne trône que le bureau du réceptionniste, irréel. Si les martiens ont l'air de brutes maladroites dans des pyjamas verts à longues pattes, leur patron, une tête sans corps avec des tentacules fascinantes, est un icône dans le genre. Jimmy Hunt est excellent dans le rôle du jeune héros et Helena Carter dans celui du Dr Pat Blake l'est tout autant et fort jolie dans son costume blanc. L'astronome a l'air d'un drôle de scientifique quand il énumère une série de théories sur la vie dans notre système solaire et il est surprenant de le voir sortir des modèles réduits de tous les modèles de vaisseaux spatiaux aperçus à l'époque. Le film se déroule à un rythme rapide, pas de temps mort, et l'armée ne tergiverse pas pour se mêler de l'affaire. La vision des hommes qui disparaissent dans le sol ou la petite voisine, sous influence, qui met le feu çà sa demeure, devaient faire leur effet sur les gamins des années 50. Bref, que du bon et un autre film dont le remake de Tobe Hooper laisse à désirer par comparaison.

Offert en version originale, sous-titrées ou en français, c'est cette dernière version, fort bonne, que j'ai regardé sur le dvd d'Artus Films. J'ai été surpris de voir une fin alternative qui est vraiment différente et étonnante. Un must pour amateur de science fiction.

### **KILLERS FROM SPACE - W. Lee Wilder, 1954, États Unis**

Peter Graves (MISSION IMPOSSIBLE) interprète un savant qui étudie les conséquences et effets de tests nucléaires. Son avion s'écrase justement et l'on retrouve le pilote mort, mais pas de traces du docteur. Il réapparaît plus tard à la base de l'armée, amnésique. Les enquêteurs soupçonnent une trahison et il y a bien anguille sous roche. Après que celui-ci aie volé des documents relatifs aux derniers essais, il est rattrapé et soumis au sérum de vérité. Une vérité difficile à croire. Depuis des siècles, des extraterrestres sont sous de milliers de pieds sous la terre, prêts à conquérir la planète avec une armée d'insectes géants. Les militaires s'efforcent de ne pas rire, mais le sérum ne pouvait pourtant pas lui permettre de mentir...



J'ai tellement vu de photos de ces vilains aux yeux de balles de ping pong en pyjama que je croyais avoir vu le film. Erreur. Ce qui frappe, outre les yeux globuleux et les sourcils fournis sortis des Marx Brothers, c'est la naïveté des autorités, réelle, qui envoyaient des soldats, témoins des tests de bombe et plus tard tous morts de cancer ! Peter Graves doit être louangé pour avoir gardé son sérieux lors du tournage, devant de supposés insectes géants, il se prend la tête, incrédule, nous on rigole, et devant ces créatures de l'espace qui laissent bouche bée.

Wilder a aussi signé PHANTOM FROM SPACE et le ridicule SNOW CREATURE. Ses films ont de bonnes intentions, mais les résultats, qui méritent le détour, ont une valeur plus psychotronique et sont aujourd'hui plus ridicules qu'autrechose.

### **The KILLER SHREWS - Ray Kellogg, 1959, États Unis**

Un capitaine de navire qui a racheté une série de contrats débarque pour la première fois sur une île perdue pour y amener les provisions commandées. Malheureusement la tempête qui approche le force à y passer la nuit, ce qui déplaît à la fille du professeur qui comptait repartir avec le bateau. Il adonne que son professeur de père et son équipe, cherchant le moyen de réduire les humains à une taille qui permettrait de nourrir deux fois plus de monde avec la production alimentaire actuelle, ont créé 200 musaraignes géantes qui dévorent tout la nuit venue. Comment quitter l'île ? Pourquoi la fille a un accent suédois ? Pourquoi le matelot noir est-il le premier à se faire dévorer ? Pourquoi les Killer musaraignes ressemblent à s'y méprendre à des chiens sur lesquels on a mis des bouts de tapis ?

Je n'avais jamais regardé avant ce classique de film à micro budget aux bandes annonces psychotroniques à souhait. Finalement on ne s'ennuie pas trop, la séquence de départ de l'île est plutôt tordante et l'accent suédois charmant. Une petite série B somme tout bien agréable

### **KING DINOSAUR - Bert I. Gordon avec William Bryant, Wanda Curtis, Douglas Henderson, Patti Gallagher, Marvin Miller, 1955, États Unis, 60m**

Surprise, une nouvelle planète arrive dans notre système solaire et s'installe assez près pour que l'on puisse envisager s'y rendre ! Construction de la fusée et choix de l'équipage, deux hommes et deux femmes, tous spécialisés pour



explorer celle qui a été baptisée Nova. La planète avec de la végétation et de l'air renferme des animaux de divers continents et l'équipe adopte un petit ours. Attaque de serpents, de crocodile ou encore d'insecte géant, tout cela est oublié quand on veut explorer une île au large du continent. La terre aride recèle une foule de bêtes préhistoriques dont un King Dinosaur ou Tyrannosaurus Rex qui attaque les explorateurs. On ne voit qu'une solution en vue, se servir de la bombe atomique de secours ! Arrrghhhh !!



Second film pour Bert I Gordon, qui se spécialisera dans les créatures géantes, ici avec l'aide du One Million B.C. de 1940, mais aussi de tout un tas de stock-shots que l'on devine çà chaque fois que nos héros ne sont pas devant la caméra. Le d.but a carrément l'air d'un documentaire industriel, un peu pas mal farfelu, sur l'élaboration de la fusée. Les quatre scientifiques choisis ont peut-être les compétences respectives en médecine, biologie, géologie et tutti quanti, mais pour le sang froid que l'on imagine nécessaire pour l'emploi, on repassera. Les femmes crient devant le moindre animal, la blonde titille son futur mari et le met dans le pétrin, bref, les règles élémentaires de la sécurité sont ignorées en long et en large. La vision tardive des prétendus dinosaures en fera rigoler plus d'un, ébahis devant ces lézards légèrement maquillés qui veulent manger de la chair fraîche. L'utilisation de cette bombe atomique laisse bouche bée et achève le spectateur qui pourra y voir un autre exemple de l'approche bulldozer typiquement d'une certaine époque américaine. Tout ceci étant dit, l'exotisme rococo de la chose va en satisfaire plus d'un.

### **KRONOS - Kurt Neumann avec Jeff Morrow, Barbara Lawrence, John Emery, 1957, États Unis, 78m**

Leslie Gaskell travaille tard le soir dans son bureau, entouré de son assistant Hubbell et de son assistante Vera. Ils découvrent un nouvel astéroïde qui se met à bouger avant que l'on lui ait trouvé un nom. L'ordinateur, "Susie", confirme que l'objet devrait entrer en collision avec la Terre dans à peine quelques heures, le temps que les journaux sortent et que la panique s'empare de l'Amérique. Heureusement et curieusement, elle change de trajectoire à la dernière minute, tombant dans l'océan pacifique, près de Mexico. Ni une, ni deux, l'équipe part à la recherche de l'objet cosmique. Une étrange lueur flotte sur l'océan et le lendemain matin est apparu un immense objet de métal, qui sera surnommé Kronos. Le Patron de Gaskell, dont l'esprit a été possédé par un extraterrestre atterri plus tôt, profite de sa position importante pour recenser les sources d'énergie les plus proches, centrales électriques et atomique. Il commande à Kronos, engin spécialement conçu pour accumuler de l'énergie, vitale pour sa planète d'origine, de siphonner ces endroits, ce qui les laissera totalement détruits. Le Dr Gaskell doit comprendre comment fonctionne Kronos et trouver le moyen de l'arrêter avant que la civilisation, telle qu'on la connaît, ne disparaisse !



Voici un film qui se bonifie à la seconde écoute. L'accumulation et le réarrangement des motifs du genre bien établi laissent apparaître des surprises notables. L'utilisation d'électrochocs sur le patron lui aide à retrouver momentanément sa personnalité, mais se justifie par la nature de cette race de l'espace, parce qu'en fait ce traitement brûle toujours des cellules du cerveau qu'il court-circuite, mais notre boss n'est plus tout à fait lui-même. L'assistante de



Gaskell, fort jolie, s'ennuie visiblement face au désintéressement de son grand bonhomme obsédé par son travail, mais elle n'hésite pas à le courtiser ouvertement, le demandant en mariage, ce qui est rare à cette époque. On remarque que c'est lorsque la belle enfile son maillot de bain pour se tremper dans l'océan que le monstre mécanique se réveille, une coïncidence ou un clin d'oeil très Freudien, à vous de choisir. Quand à Hubbell et "Susie", ils sont la présence "légère", l'élément comique qui ne détonne pas trop, pour une fois. L'immense tour qu'est ce Kronos impressionne, sauf lorsqu'elle avance, avec une animation plus rigolote qu'effrayante. Quelques scènes de foules sont bien mises en scène et l'ensemble est assez efficace. La musique de Paul Sawtell et Bert Shefter est prenante.

On se demande parfois si Jack Kirby et Stan Lee ne se sont pas inspirés du film et de son idée centrale pour créer le célèbre Galactus, le dévoreur de planètes !

### **The LOST CONTINENT - Sam Newfield avec Cesar Romero, Hillary Brooke, Chick Chandler, John Hoyt, Acquanetta, États Unis, 80m**

Le major Joe Nolan (Cesar Romero) est appelé à diriger une équipe qui doit partir récupérer la boîte noire d'un missile nucléaire qui est tombé au sol, avant qu'un autre pays ne le trouve et s'empare des secrets de sa technologie. L'avion avec tout ce beau monde va tomber en panne et atterrir en catastrophe sur une petite île du pacifique et, armés de compteur Geiger et sur les conseils des habitants, ils vont gravir les parois d'un plateau sur lequel se trouverait l'objet

recherché. Surprise, il y a des animaux préhistoriques, de véritables dinosaures sur ce "continent perdu". C'est donc sous cette menace constante qu'ils doivent retrouver la fusée le plus rapidement possible.



Si on a droit aux tentatives de conquêtes féminines du major et à une belle sauvageonne sur l'île, en l'occurrence Acquanetta, c'est une troupe pleine de testostérone qui constitue cette équipe de recherche. Entre le Major qui s'affirme à toute occasion, les scientifiques dont le principal est d'origine allemande et suscite la méfiance, sans parler du faire valoir comique, l'aventure est menée à bon rythme par Sam Newfield, prolifique réalisateur de série B. Le film tourné en noir et blanc devient teinté de vert sur le plateau, une idée simple qui fait son effet. Ses dinosaures en animation image par image sont le fruit d'Edward Nassour, un technicien peu connu comparé aux Willis O'Brien, Ray Harryhausen et autres artistes renommés. Pour cause, ses animations sont très limitées, mais sympathiques. On le retrouvera chargé des effets spéciaux sur la version américaine de Godzilla Raids Again et surtout à l'animation et à la réalisation de THE BEAST FROM HOLLOW MOUNTAIN.

Un autre film agréable à voir, mais qui n'a pas marqué l'histoire du septième art. Mais l'amateur de dinosaures saura apprécier ces scènes peu vues et la présence de Romero et des acteurs vétérans assure un visionnement qui vaut le détour.

On ne peut évidemment passer sous silence l'influence du roman d'Arthur Conan Doyle THE LOST WORLD, ou les romans d'Edgar Rice Burroughs et on se rappellera aussi du futur film de la Hammer au nom identique qui offrait des créatures et un scénario fort différents cette fois.

### The MANSTER - George P. Breakston/Kenneth G. Crane, 1959, États Unis/Japon



Larry Stanford est un journaliste américain stationné au Japon depuis fort longtemps. Pour un de ses derniers reportages, avant de rejoindre sa femme aux États Unis, il rencontre le docteur Suzuki qui fait des expériences sur l'évolution. Malheur ! Le bigre lui fait boire à son insu une potion qui le transforme tranquillement. Il dévolue. Non seulement il se retrouve avec une main poilue et un oeil sur l'épaule, mais il vit une vie de débauche, oubliant sa femme, son job, bref y veut rien savoir de personne ! L'oeil deviendra une tête et ses pulsions anticonformistes deviendront des pulsions meurtrières, sapristi !

J'ai vu pendant des années cette photo très dérangeante d'un homme pris d'effroi devant cet oeil qui a poussé sur son épaule. C'est ni plus ni moins un être vivant complet qui poussera, on croirait voir du Cronenberg. Les maquillages sont juste assez bien fait pour frapper l'imaginaire, alors que l'ensemble est tourné assez traditionnellement. Le film demeure efficace pour ses moments chocs et la descente aux enfers d'un pauvre américain blanc qui découvre les geishas et le saké. Les meurtres se passent hors camera, mais ça vaut le détour.

### MISSILE TO THE MOON - Richard E. Cunha avec Richard Travis, Cathy Downs, Nina Bara, 1958, États Unis, 78m

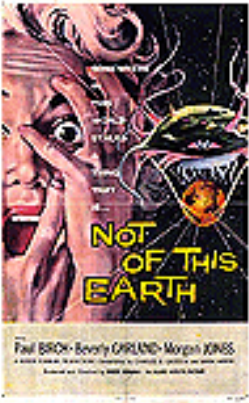
Dans une base privée il arrive deux choses simultanément: l'armée va prendre le contrôle de la fusée qui est supposément capable de se rendre sur la lune; la police cherche deux prisonniers évadés. Dirk Green ne veut pas laisser sa fusée aux mains du gouvernement, alors il recrute les deux évadés et se prépare à s'envoler lorsque son partenaire et sa fiancée montent à bord, question de voir ce qui se passe. Nos cinq compagnons d'infortune vont se retrouver sur la lune, minus Dirk, mort en route mais qui a donné des instructions précises et un médaillon à remettre à Lido. Des hommes rochers et des femmes les attendent sur la lune, ainsi que de l'oxygène et des diamants entre autres surprises !



Supposé remake de CAT WOMEN ON THE MOON, vu il y a des années et complètement oublié, mais probablement plus inspiré par ABBOTT AND COSTELLO GO TO MARS sorti cinq ans plus tôt, le film met donc en vedette une série de miss Amérique dans des costumes une pièce moulants. C'est un des attrait de ce petit film fauché ou l'on ne fait pas semblant qu'il y a des problèmes de gravité dans la fusée, pas plus que sur la lune. Les hommes rochers semblent sortis d'un Flash Gordon tandis que l'araignée géante semble provenir d'un fond de placard. Les incongruités et le passé évoqué, Dirk Green portant bien son nom, sont presque plus fascinants que le scénario en cours, et les femmes sont très naïves et impulsives, autant que les hommes qui ne sont pas des 100

watts. On s'amuse bien, malgré le nombre effarant de clichés d'époque, mais surtout grâce au bestiaire rigolo et aux jolies dames. S'il existe une bande annonce en couleur, elle semble colorisée car le film est présenté en noir et blanc, loin des femmes à la peau verte.

## NOT OF THIS EARTH - Roger Corman avec Paul Birch, Beverly Garland, Morgan Jones, États Unis, 1957, 67m



Il y a déjà eu treize meurtres non expliqués dans un petit district de Californie et toutes les victimes ont été vidées de leur sang. Rencontrez Paul Johnson, un monsieur un peu bizarre avec ses lunettes fumées collées sur son nez en permanence, payant grassement un chauffeur, homme à tout faire, et une infirmière, Nadine. C'est qu'il fait analyser son sang régulièrement pour trouver ce qui cloche et arrive à obliger mentalement le spécialiste du sang à ne parler de son cas à personne. C'est qu'il vient d'une lointaine planète ou sa race se meurt, leur sang altéré suite à des guerres nucléaires ! Il est donc sur Terre pour savoir si le sang humain pourrait être utilisé comme substitut, envoyant des litres du précieux liquide sur sa planète par télétransportation. L'envoi d'humains est plus complexe et les résultats plus catastrophiques. Nadine et son chauffeur, Jeremy, sont trop curieux et découvrent, incrédules, quelle est la nature profonde de leur nouvel employeur !

Voilà un petit scénario classique qui n'est pas sans rappeler d'autres films de l'époque.

L'extraterrestre, d'allure humaine, en avant-garde d'une invasion massive, qui plus est avec le thème de la guerre atomique évoquée, il s'en faisait beaucoup à cette époque. Corman arrive à tirer le meilleur parti de son film avec sa mise en scène efficace et ses acteurs fétiches. On reconnaît avec plaisir Beverly Garland (It Conquered the World, Swamp Women, Alligator People), Jonathan Haze (La Petite Boutique des Horreurs) ou dans un court rôle mémorable l'acteur qui semble avoir joué dans tous les Corman et tous les Joe Dante: Dick Miller ! Paul Birch en alien dément a joué énormément à la télévision, mais on l'a aussi vu dans Queen of Outer Space, Day the World Ended ou The Beast with a million eyes. La fameuse créature aperçue sur le matériel publicitaire, une espèce de parapluie suceur de sang, ne sera présente que quelques secondes à la toute fin. On notera la musique efficace de Ronald Stein, un habitué des séries B qui arrive à augmenter l'ambiance avec brio. On pourra rigoler à plusieurs endroits, surtout durant des séquences d'action en accéléré, ce qui détonne toujours et pas dans le bon sens.

Beaucoup de films de Corman sont plus connus, mais il fait bon découvrir celui-ci, fabriqué par des artisans bien rôdés. Il est à noter qu'il ne faut pas confondre avec le remake de Jim Wynorski datant de 1988, avec une Traci Lords qui commençait à rediriger sa carrière après des années de films pour adultes.

## the PHANTOM from 10,000 Leagues - Dan Milner, 1956, États Unis

Une lumière radioactive en plein océan brûle tous les humains qui passent dans le coin. Par-dessus le marché il y a une espèce de créature mutante qui rôde aux alentours. La police et un scientifique font enquête au travers d'agents venus essayer de corrompre le responsable pour transformer le phénomène en arme redoutable ! Diantre !



Pour le monstre de pacotille, on l'aperçoit très bien au bout de deux minutes, avant le générique ! Donc le noeud de l'intrigue est cette lumière, son créateur, sa fille, l'assistant et l'assistante qui cherchent à découvrir ce secret. Le film est plein de longueurs, le monstre n'est pas au centre de l'histoire, on s'ennuie et le tout se termine bêtement. La fille du professeur est mignonne, mais on s'endort quand même

## PROJECT MOONBASE - Richard Talmadge avec Donna Martell, Hayden Rorke, Ross Ford, 1953, États Unis, 63m



1970. Dans cette vision du futur, les américains, avec plusieurs autres pays, ont construit une station orbitale et s'apprêtent à photographier le côté sombre de la lune pour repérer l'endroit idéal pour construire une première base lunaire. À bord de la fusée, le colonel Briteis, prononcé Bright Eyes car c'est un joli brin de fille, son ex petit ami réticent et un civil qui prendra les photos. Mais voilà, les russes ont remplacé ce civil par un sosie avec mission de saboter la station orbitale. Au final c'est la fusée qui se retrouve obligée d'atterrir sur la lune, sans carburant suffisant pour retourner sur la station.

Dans la foulée de films beaucoup plus sérieux, ce petit budget louvoie entre aventure spatiale et galipettes amoureuses. Si la présence d'une colonel féminine et surtout d'une présidente des États Unis semble un brin pro féministe, la belle Briteis est une jeune femme indisciplinée, capricieuse et naïve, allez hop pour le progrès. D'ailleurs on voyait venir le dénouement d'une partie de l'intrigue avec un gros clin d'oeil et on peut presque croire que Jerry Lewis en sera inspiré pour TIENS BON LA RAMPE JERRY. Peu connu, vite vu et facilement oubliable, mais j'avoue que tant

qu'a être coincé sur la lune, je n'aurait pas détesté l'être avec Donna Martell.

### **RED PLANET MARS - Harry Horner avec Peter Graves, Andrea King, Herbert Berghof, 1952, États Unis, 87m**

Les Cronyn, Chris et Linda, essaient de contacter Mars avec un appareil qui utilise une valve à hydrogène, inventée par Calder, ancien nazi évadé de prison. Calder est dans la cordillère des Andes, sur le toit d'une montagne avec un appareillage semblable et essaie lui aussi de communiquer avec la planète rouge, mais pour le compte des communistes ! Pour l'instant rien ne fonctionne, mais voilà qu'il intercepte les signaux des Cronyn qui parleraient avec Mars et auraient des réponses à leur questions. Surprise, la vie sur Mars est tellement différente et prometteuse, ayant éliminé le charbon, diminuant leur besoins de nourriture et vivant plus longtemps grâce aux rayons cosmiques. Conséquence fatale, les bourses tombent, le mineurs rangent leur pelles, les fermiers font la grève, bref, l'économie occidentale s'effondre. Si bien que le président des États Unis en personne veut cesser de rendre publics les communiqués de Mars, jusqu'à un dernier message qui semble venir de Dieu le père, ce qui étonnera tellement la populace Russe qu'ils renverseront leur gouvernement ! Mais est-ce bien de Mars que proviennent ces messages ?



Sapristi, quel film bizarre, rempli de discussions idéologiques et théologiques. Le personnage de Linda, interprété par Andre King, est la voix de la raison pendant un bon moment, redoutant les conséquences d'un contact avec une civilisation plus avancée, rappelant les errances des scientifiques qui ont inventé la bombe atomique, pour donner un exemple. La fin est tout aussi surprenante, dans l'esprit de sacrifice de parents comblés, mais un peu prévisible dans son questionnement. D'ailleurs on termine par un carton qui annonce THE BEGINNING, par opposition au THE END habituel. Peter Graves est toujours aussi monolithique et le vilain est joliment détestable.

Une grande dose de naïveté pour des questions plus importantes que le cadre science fictionnel dans lequel elles sont posées, mais des rapprochements surprenants avec les problèmes économiques du système capitaliste que l'on vit en 2009. Quand bien même, c'est plutôt long et la mise en scène n'est pas remarquable.

### **ROCKETSHIP X-M, Kurt Neumann avec Lloyd Bridges, Osa Massen, 1950, États Unis, 77m**

Le film débute alors que dans dix-sept minutes, la première fusée habitée par des humains va partir pour la lune (d'où le X-M pour eXpedition to the Moon, ou expédition vers la lune). On a quand même le temps pour une petite conférence de presse. Cinq minutes avant le départ on embarque dans la voiture qui nous amène à la fusée. On était pas nerveux à l'époque ! Une seule femme à bord, une scientifique, collaboratrice du professeur quia inventé le carburant nécessaire au voyage d'une durée prévue de quarante huit heures. Elle se fera demander tout le long pourquoi elle n'a pas privilégié ses qualités dites féminines, machisme oblige. Erreur de calcul, les moteurs s'éteignent entre la terre et la lune. Calcul rapide et on change la formule en inversant des cylindres et on se trompe. La fusées s'emballe et on se réveille près de Mars ! On est pas pour manquer de visiter la planète rouge. La pellicule, jusqu'à présent en noir et blanc est teintée de rouge. On découvre alors une civilisation détruite par une guerre atomique, aux survivants ravagés par les radiations.



Loin des délires science fictionnels qui suivront, pas de monstres dans cette aventure très sérieuse, bien filmée par un Kurt Neuman qui fait du beau travail avec un budget limité.

Beaucoup de dialogues, un fatalisme quelque peu surprenant et ce qui est proclamé comme le premier film qui averti les hommes des dangers d'une guerre atomique et de la destruction d'une civilisation qui peut en résulter. Osa Massen est très crédible en scientifique qui s'est dévouées à la science, mais le discours répétitif qui l'amène à reconsidérer ses choix semble bien dater aujourd'hui. On était bien avant la révolution sexuelle et on a au moins le mérite de ne pas lui faire servir le café. Je en me rappelle pas l'avoir vu dans ma jeunesse mais si c'est le cas, l'absence de monstre me l'a fait oublier. Il reste un film au rythme intéressant, un scénario qui nous amène là ou on ne s'y attendait pas, idée qui a probablement inspiré les scénariste d'Abbott et Costello trois ans plus tard, comiques qui atterriront à la Nouvelle Orléans et sur Venus alors qu'ils allaient sur Mars

### **The SNOW CREATURE - W. Lee Wilder, 1954, États Unis**

Un botaniste américain monte une expédition dans les Hymalayas avec le seul sherpas qui parle





anglais. Voilà que l'épouse du guide se fait kidnapper par un Yeti. Le cocu ne fait ni une ni deux et il détourne l'expédition pour retrouver le Yeti. Une fois capturé, c'est le botaniste qui s'empare du Yeti pour le ramener aux États Unis dans un gros frigidaire. Manque de pot à l'aéroport: les douanier ne savent pas si c'est une snow créature ou un homme des snow, si c'est un homme des neiges, il n'a pas de papiers ! Pendant que les fonctionnaires discutent, le yeti s'enfuit, évidemment, et attaque les belles américaines, comme de raison. La police part à la recherche de la patente en gros tapis...

Prenez un vieux pantalon, un gilet et un casque à grosses oreilles et collez-y quelques mètres de tapis fourni et vous avez un monstre que vous n'oserez pas montrer. En effet, le monteur réutilise constamment le même petit bout ou l'homme de neige sort de l'ombre: on fige; on passe le film à l'envers pour le retourner dans l'ombre. Hop, presque tout le long du film sauf quelques plans dans les montagnes. Vraiment pas fort, mais l'ensemble peut tirer le fou rire si le cœur vous en dit..



### TEENAGERS FROM OUTER SPACE - Tom Graeff, 1959, États unis

Des adolescents d'outre espace arrivent sur terre lors d'une mission pour trouver une planète pour l'élevage des gargons, des homards qui deviennent aussi grand qu'un building des années 50 ! Un ado se rebelle, fait une fugue, se trouve une petite amie, apprivoise l'amour mais n'a pas le temps de connaître les joies du costume de bain. Il est poursuivi par ses amis d'outre espace pendant que dans une grotte, le gargon grossit...

Curieusement, le film se prend très au sérieux. L'utilisation du rayon qui transforme chien et homme en squelette est réussie. Le gargon n'est qu'un homard superposé en haut contraste sur la pellicule et de ce fait est vraiment ridicule. La fin est d'un kitsch absolu. Un bijou pour amateurs de vieux films de sf !

### TOBOR THE GREAT aka TOBOR LE GRAND - Lee Sholem avec Charles Drake, Karin Booth, Billy Chapin, 1954, États Unis, 77m



L'homme se tourne vers l'exploration de l'espace, mais dans l'agence américaine chargée d'envoyer les premiers hommes dans l'espace il y a bisbille. Certains, comme le professeur Harrison, pensent que l'on devrait commencer par envoyer autre chose que des hommes dans les fusées, trop de dangers les guettent. Le jeune professeur Nordstrom est de son avis et le vieux Harrison lui montre sa solution: le robot TOBOR. Lors de sa présentation aux journalistes, un espion à l'accent russe s'est faufilé. On va kidnapper le professeur et son neveu, surnommé Gadge, comme dans "amateur de Gadget". Grâce à un lien télépathique, Tobor se réveille et part en mission vers les méchants !

Petit film rarement vu, Tobor vaut évidemment le détour pour son robot de grande taille qui impressionne. Au vu des relents de serial, on est quand même surpris lorsque que le jeune de onze ans est menacé au chalumeau ! Loin des robots menaçants, Tobor n'est violent que s'il est menacé, lui ou son maître. Il aura su impressionner bien des jeunes garçons qui rêvaient d'explorer l'espace avec un tel ami. La fille du professeur, fort jolie, a dans ce carcan classique un rôle complètement effacé. Vive les robots !



### TWO LOST WORLDS - Norman Dawn avec James Arness, Kasey Rogers, Bill Kennedy, Gloria Petroff, 1951, États Unis, 58m

En 1830, le transport de marchandises par bateau est florissant. Kirk Hamilton est à bord de son voilier lorsque le navire est attaqué par des pirates. Le bateau endommagé et Kirk blessé, on arrête dans un port d'Australie où on laisse Kirk récupérer pendant que le capitaine continue vers les Indes. Le beau brummel attire d'abord l'attention de Janice qui a bien l'intention de le marier, mais comme elle a seulement dix ans, c'est sa grande soeur Elaine qui va tomber dans l'oeil d'Hamilton. Malheureusement, elle est déjà promise en fiançailles et voilà qu'arrivent les pirates qui kidnappent Janice et Elaine ! A leur poursuite, Kirk réussit à les sauver mais il échoue avec elles et l'amoureux blessé d'Elaine sur une île inconnue qui fourmille de dinosaures !

Voilà un bien étrange mélange de film de pirates, de triangle amoureux et de quelques extraits du classique ONE MILLION B.C. de 1940 pour les créatures. James Arness, bien connu pour ses séries western ou son rôle dans la

créature en titre de THE THING FROM ANOTHER WORLD, a la prestance requise et on ne doute pas un instant que toutes les filles de l'île veulent s'arracher le bel américain. Mais ce triangle est fort classique. Les dinosaures semblent ajoutés en dernier recours. L'inclusion des acteurs est également classique, du travail avec écran derrière les acteurs ou s'activent les lézards maquillés. Une curiosité oubliée qu'il fait quand même plaisir à découvrir ou revoir. La mise en scène est très fonctionnelle, le réalisateur Norman Dawn est reconnu comme étant le premier à avoir utilisé les mattes paintings sur verre.



**The UNEARTHLY - Boris Petroff, John Carradine, Tor Johnson et Allison Hayes, 1957, États Unis**

Je trouve ça plaisant de voir des titres qui me disent absolument rien. Évidemment après quelques minutes on se retrouve en territoire connu : le savant fou qui travaille sur les glandes pour trouver la fontaine de jouvence, sa belle assistante qui est amoureuse de lui, la belle inconnue qui se fera remarquer par le faux meurtrier, ah . Pi les mutants de

la couverture n'apparaissent qu'à la dernière minute. Mais bon, on s'amuse et on ne s'ennuie pas trop et Tor Johnson est incroyable. Pas méchant du tout.

**UNKNOWN WORLD - Terry O. Morse, 1951, États Unis**

Parce que la guerre nucléaire semble inévitable, une équipe de scientifique projette de construire une "taupe" pour trouver un refuge pour les humains au coeur de la terre. Un an plus tard, sans le sou, c'est un jeune riche excentrique qui finance l'expédition à condition d'y participer, naturellement. Alors on descend et on descend et on arrête regarder les grottes et on descend et on flirte avec la seule femme et on descend, dans la terre, petits chenapans !



Il ne se passe finalement pas grand chose dans ce film. Y a de belles grottes, une jolie femme et les dialogues habituels de scientifiques qui discutent, mais ça ne mène pas nulle part, pas de monstre, pas de civilisation perdue, même pas d'oeuf de dinosaure, que de la grotte. À éviter sauf pour fanatiques.

**WARNING FROM SPACE aka Uchûjin Tokyo ni arawaru - Koji Shima, 1956, Japon**



On aperçoit des soucoupes volantes au-dessus de Tokyo ! Bientôt les créatures de l'espace font leur apparition, créant la panique. Il faut dire qu'ils ressemblent à des étoiles de mer avec un gros oeil au centre. Capables de se transformer, leur meilleure agente prend l'apparence d'une chanteuse populaire, comme si prendre la forme de Madonna aujourd'hui lui assurait une discrétion. C'est ainsi qu'elle communique avec les astronomes de Tokyo, venue exprès les avertir qu'un immense astéroïde en feu va détruire la terre dans quelques jours. Il faut donc le faire exploser. Comme Bruce Willis n'est pas encore né, on tire simplement les missiles à distance, mais ils n'ont aucun effet ! Qu'arrivera-t-il ? Les petits enfants vont-ils mourir de chaleur ? La fille du professeur arrivera-t-elle à allumer le désir chez l'assistant de son père ? Les monstres vont-ils devenir aussi gros que sur les photos ?

Publicité frauduleuse, il n'y aura jamais de monstre géant dans ce film, mais une bonne intrigue, aujourd'hui très classique, amenée avec flair et des effets spéciaux réussis pour l'époque. Le film est aussi le premier long métrage de science fiction en couleur du Japon, devançant Rodan. Ces étoiles de mer extraterrestres ont le même look que dans un précédent Starman. Un des scientifiques travaille sur un explosif plus puissant que la bombe atomique et est au coeur de l'histoire. Dans un autre motif scénaristique fort connu, il se demande s'il doit créer cet explosif, pour la paix, ou détruire sa formule. Si

vous êtes amateurs des films de l'époque vous devriez apprécier ce classique que je n'avais jamais vu pour ma part. Il y a plus d'émotion dans une minute de ce WARNING FROM SPACE que dans tout THE DAY AFTER.

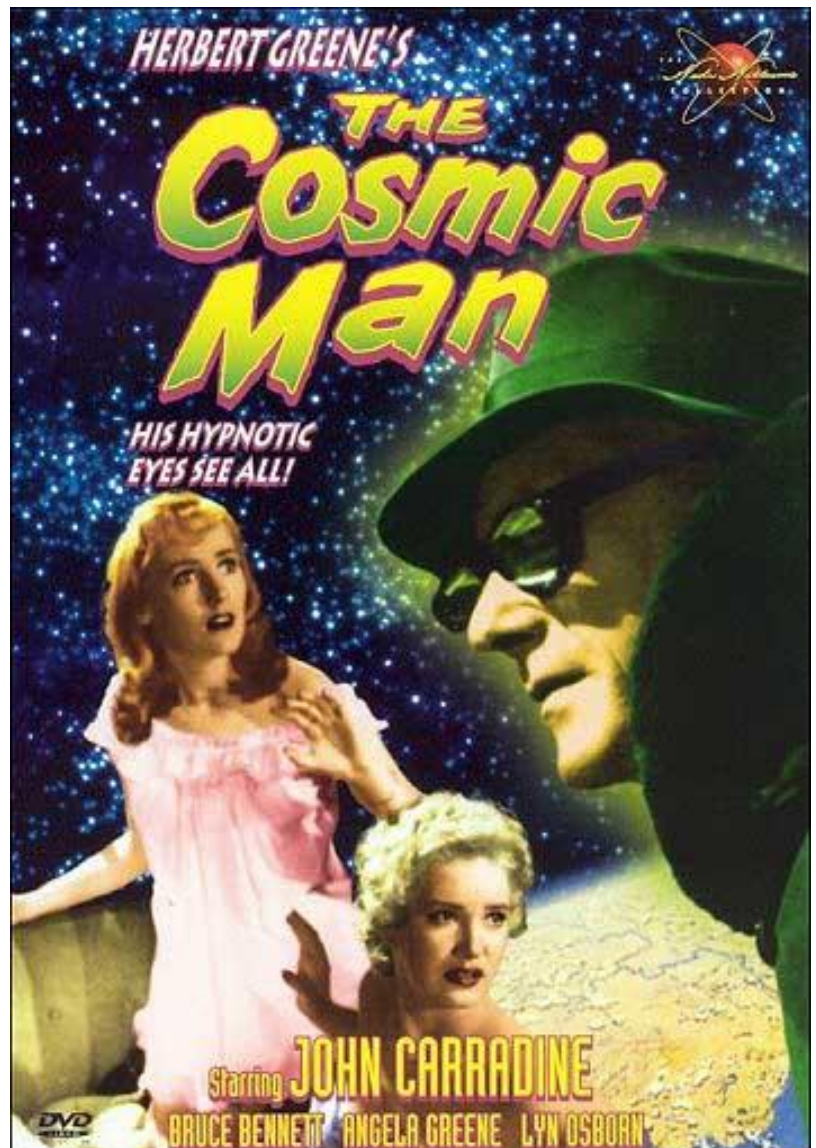


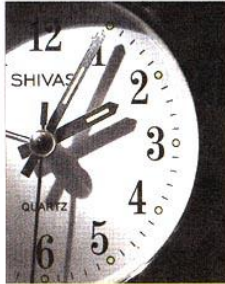
## X THE UNKNOWN - Leslie Norman, 1956

Bien avant Caltiki et The Blob, en 1956, Hammer a tourné un scénario qui se voulait la suite de Quatermass. Mais comme le créateur de Quatermass a refusé ce scénario, on a tout simplement rebaptisé le savant: Dr. Royston. Une masse gluante sort de la terre pour absorber l'énergie atomique et dominer le monde. Le Dr. Royston, l'inspecteur de la commission atomique ( joué par un très jeune Leo McKern ) et la milice locale doivent comprendre et détruire cet ennemi si particulier. Un peu moins réussi qu'un Quatermass, le film est tout de même un très bon thriller scientifique comme on en faisait à l'époque, avec plein de victimes aux brûlures et déformités grotesques. Un bon classique Hammer.

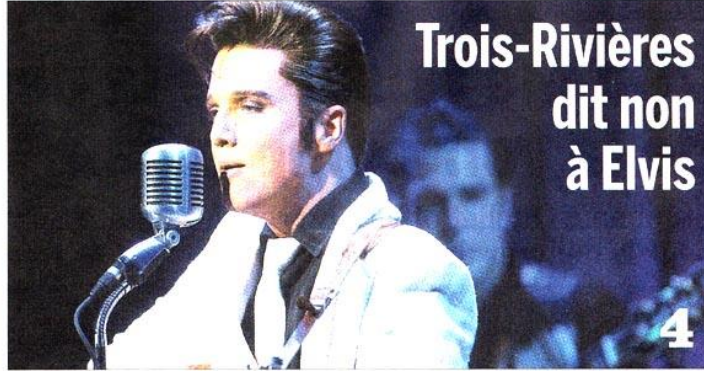
Mario Giguère

LUIGI COZZI presenta  
**LA PIU' GRANDE APOCALISSE  
DELLA STORIA DEL CINEMA**  
nella meraviglia sonora e visiva dello  
**SPECTRORAMA 70®**





On recule l'heure la nuit prochaine



Trois-Rivières dit non à Elvis

4

PHOTO D'ARCHIVES, LE SOLEIL

USINE SAINT-MAURICE Une partie de bras de fer se dessine

3

# Le Nouvelliste

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE



**COMMENT ÇA, DIRE NON À ELVIS!?!? PERSONNE DIT NON AU KING, VOUS SAUREZ!!!!!!  
MATANTE EST OUTRÉE!!!!!!  
QUAND ELVIS VOUS DEMANDE KEK' CHOSE, LES JEUNES, ON RÉPOND " OUI  
MONONCLE" !!!!!!**

## Huit personnes arrêtées pour conduite avec les facultés affaiblies Le père Noël et Fred Cailloux parmi eux

Gabriel Delisle

[gabriel.delisle@lenouvelliste.qc.ca](mailto:gabriel.delisle@lenouvelliste.qc.ca)

**Trois-Rivières** — Les policiers de la Sécurité publique de Trois-Rivières ont été très occupés ce week-end. Ils ont

arrêté huit personnes dont une déguisée en père Noël pour conduite avec les facultés affaiblies, deux personnes pour vol d'essence, une personne pour vol de voiture et un autre personne déguisée en Fred Cailloux pour

vol d'alcool.

De plus, dans la nuit de samedi, les policiers ont arrêté deux hommes dans le secteur Cap-de-la-Madeleine alors qu'ils volaient de l'essence dans des bateaux entreposés. •

# Un homard échappe à la casserole grâce à ses couleurs d'Halloween

**Agence France-Presse**

---

**Washington** — Un homard à la carapace noire et orange vient d'échapper à la casserole, sur la côte nord-est américaine, grâce à ses couleurs insolites qui collent parfaitement avec celles d'Halloween, fêtée ce jour du 31 octobre.

La femelle de 450 grammes, dont la carapace est parfaitement divisée en un côté noir à gauche et un côté orange à droite, vient de s'installer au New England Aquarium, à Boston.

Elle a été pêchée la semaine dernière dans les eaux de l'Atlantique au large de Salem, au nord de Boston, la ville célèbre pour ses procès en sorcellerie au XVII<sup>e</sup> siècle et destination très prisée pendant la période d'Halloween.

La probabilité d'une telle anomalie est de un sur 50 à 100 millions de homards, affirme l'aquarium sur son site internet ([www.neaq.org](http://www.neaq.org)). Après une période de quarantaine, le homard sera exposé au public. •

## **LES HOMMES EN NOIRS SONT PARTOUT!!!!**

### **Un zèbre et un poney capturés après s'être promenés dans les rues de New York**

**New York (AP)** — Même si la ville de New York peut parfois être un véritable zoo, il est rare d'y voir courir un zèbre en toute liberté.

C'est pourtant ce qui s'est passé mercredi matin lorsqu'un zèbre et un poney ont été aperçus en train de se promener dans le stationnement d'un centre commercial de Staten Island, dans le sud-ouest de New York.

Le propriétaire d'un magasin de rideaux et de stores, Zachary Osher, a filmé les deux fugitifs et a partagé sa vidéo avec le journal *The Staten Island Advance*.

Selon M. Osher, les deux animaux ont pris la fuite en le voyant, évitant de justesse une collision avec une voiture.

Il a ajouté que deux hommes vêtus de noir et armés de lassos avaient poursuivi le duo.

Un porte-parole de la police a indiqué que les bêtes avaient été capturées et ramenées au parc animalier dont elles s'étaient échappées. •

## **INSOLITE**

### **La police envoie des cartes de vœux de Noël aux criminels**

**Ottawa (AFP)** — Bob Rich, le chef de la police d'Abbotsford, près de Vancouver, tente de ramener les gangsters dans le droit chemin en leur envoyant des cartes de vœux de Noël où il figure en père Noël policier de choc, portant casque, gilet pare-balles et mitraillette.

Entouré de flocons de neige qui font penser à des impacts de balles, M. Rich demande au destinataire «sur quelle liste il sera l'année prochaine».

Au verso de la carte, on découvre l'alternative: «Méchant ou sympa?», ainsi que des vœux de «choix d'une vie nouvelle et meilleure»... et un numéro de téléphone pour ceux qui voudraient abandonner leurs activités hors-la-loi.

De telles cartes ont été adressées la semaine dernière à plusieurs dizaines de «récidivistes, voleurs et personnes connues pour le trafic de drogue et leur appartenance à la criminalité organisée», a indiqué la police d'Abbotsford.

Un porte-parole de la police Ian Macdonald, a dit que si trois ou quatre personnes visées changeaient de vie l'année prochaine cette initiative serait considérée comme un succès. •

## Un Américain plaide coupable de trafic de squelettes de dinosaures

**New York (AFP)** — Un Américain accusé d'importation illégale de squelettes de dinosaures, dont celui d'un tyrannosaure mongol vendu plus d'un million de dollars aux enchères à New York, a plaidé coupable hier devant un tribunal new-yorkais.

Eric Prokopi, 38 ans, dont la peine sera prononcée le 25 avril, a accepté la confiscation du squelette de tyrannosaure bataar, qu'il avait reconstitué, ainsi que de plusieurs autres, récemment saisis par la justice, et qui avaient tous été importés illégalement de Mongolie, selon le procureur de Manhattan Preet Bharara.

Il risque jusqu'à 17 ans de prison et 250 000 \$ d'amende.

Le tyrannosaure bataar, de 2,43 m de haut et 7,31 m de long, avait été vendu aux enchères pour 1,05 million \$ le 20 mai dernier à New York.

Mais après intervention des autorités de Mongolie, il avait été saisi en juin, et fait l'objet d'une procédure judiciaire distincte, en vue d'une restitution. •

## Un poulet sauve ses maîtres d'une mort certaine

**Alma Center, Wisconsin (AP)**

— Un couple du Wisconsin a pu sortir à temps de sa maison en flammes grâce à l'intervention de son poulet domestique.

Le chef du service des incendies de la ville d'Alma Center, Jeff Gaede, a raconté que l'homme et la femme dormaient lorsque l'oiseau les a réveillés vers 6 h 15 jeudi matin.

Selon M. Gaede, un feu avait éclaté dans le grenier du garage attenant à la maison mais les détecteurs de fumée ne s'étaient pas déclenchés.

Il a ajouté que le poulet et un chat avaient aussi réussi à s'échapper, mais qu'un autre chat était mort dans le brasier.

Un voisin a déclaré sur les ondes de la station locale WEAU-TV qu'il avait élevé le volatile sur sa ferme jusqu'à ce que des chiens l'en chassent et qu'il soit recueilli par le couple.

Jeff Gaede a affirmé qu'il avait déjà entendu parler de chiens et de chats qui avaient alerté leurs maîtres au moment d'un incendie, mais qu'il était surpris d'apprendre qu'un poulet pouvait faire de même.

Le feu a détruit la résidence. Une enquête est en cours pour en déterminer la cause. •

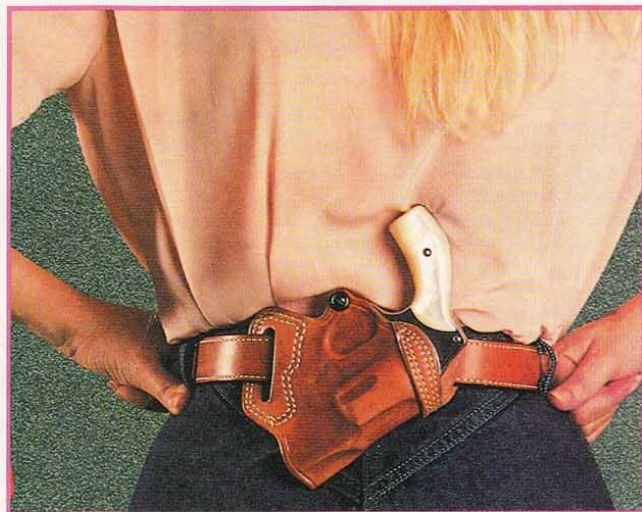
# **MATANTE VALÉRIE VOUS PRÉSENTE EN EXCLUSIVITÉ: LA CHRONIQUE MODE DE LA NRA!!!!**

*Expert Advice* →

## *For The Woman Carries*



*Okay. You've bought a handgun, taken a firearms training course, and just received your concealed carry permit. But, how are you going to carry it? Maybe these items will help you decide.*



*Clockwise from top: PistolERA's line of fashions are designed specifically for concealed carry and are tailor-made to your order. Galco's "Speed Paddle" holster is constructed of premium saddle leather for revolvers. Galco's "Ladies Choice" is a concealed carry clutch purse made of nylon pack cloth available in red or black. Galco's "S.O.B." (small of the back) holster is available for autos or revolvers.*

48 WOMEN'S SELF DEFENSE



## **Boréal 2013**

**Les 3, 4 et 5 mai 2013, à l'Hôtel Espresso & Centre de Conférence, Montréal**

### **Invité d'honneur québécois :**

**Éric Gauthier**

Prix Jacques-Brossard 2012

Prix Aurora/Boréal 2012 du "Meilleur roman"

### **Auteurs invités**

Sylvie Bérard  
Edouard H. Bond  
Patrick Brisebois  
Joël Champetier  
Frédéric Durand  
Karoline Georges  
Laurent McAllister  
Jonathan Reynolds  
Daniel Sernine  
Élisabeth Vonarburg  
et plusieurs autres...

Pour s'inscrire :

- 20\$ - tarif étudiant en tout temps (preuve nécessaire)
- 25\$ - tarif complet à l'avance (jusqu'au 20 mars)
- 30\$ - tarif complet à l'avance (jusqu'au 30 avril)
- 35\$ - tarif complet à la porte
- 10\$ - vendredi sur place
- 20\$ - samedi sur place
- 15\$ - dimanche sur place
- 50\$ - inscription de soutien

Pour s'inscrire par la poste, il suffit de poster un chèque ou un mandat-poste à l'ordre de SFSF Boréal Inc. d'ici le 20 mars (pour le tarif à 25 \$) ou d'ici le 30 avril (pour le tarif à 30 \$) à l'adresse suivante.

Adresse d'envoi :  
Congrès Boréal  
2902-A Masson  
Montréal (Québec)  
H1Y 1X2

19 mars 2011 – Cabane à sucre QSF



13 août 2011 – Round Up – Tir à l'arc au zombie !



1 juillet 2012 – Expo Star Wars



## EN GUISE D'AU REVOIR AU REGRETTÉ GERRY ANDERSON – INTRODUCTION À TROIS SÉRIES CULTES...

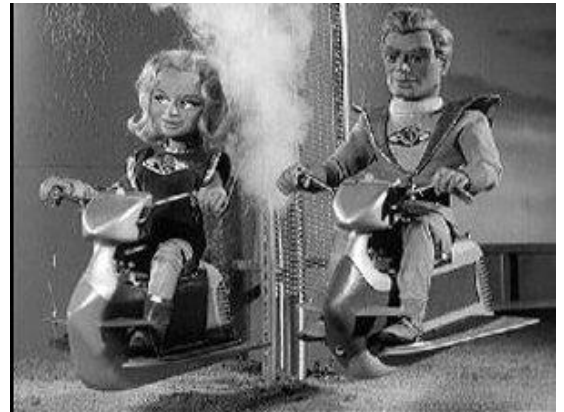
**FIREBALL XL5 - Gerry Anderson, 1962, 39  
épisodes de 30m, Royaume Uni**

Ahhhh, c'est toute ma jeunesse que je revis avec plaisir en regardant à nouveau la série de marionnettes LA FUSEÉ XL5 alias FIREBALL XL5. C'est simple, le premier choix de métier qui me tentait lorsque j'étais enfant c'était justement marionnettiste, pas juste parce que le terme inclus mon propre nom ! Cette série, une des premières de Gerry et Sylvia Anderson était présentée d'abord en anglais, j'y comprenais rien, mais tout était merveilleux.

À revoir la série aujourd'hui, j'ai encore énormément de plaisir à voir le travail de maquettes, de pyrotechnie

et des scénarios plus ou moins sérieux. Car si la série débute dans la science fiction: cerveau dans le bocal qui veut dominer le monde; tout acabits qui veulent dominer le monde; voyage dans le temps, la suite est pourvue de beaucoup d'humour. Non seulement avec l'arrivée de Zazoo, le compagnon de Venus qui s'empêtre partout, mais avec la galerie de personnages secondaires, les Général Zéro, Jacques le mécanicien irlandais, l'équipe de télévision qui veulent faire un reportage. Souvent, évidemment, des scénarios catastrophes qui prévisagent la série LES SENTINELLES DE L'AIR alias THUNDERBIRDS. Avec le recul, il est aussi étonnant de voir Venus faire des sous-entendus à Steve, qui ne voit rien, la pauvre reste donc seule alors qu'elle a le béguin pour Zodiac ! Elle est adorable cette Venus et sait à l'occasion faire valoir sa valeur. Le professeur Mattics construit toutes sortes de gadgets, toujours en frappant du métal avec son petit marteau !

Bref, que du bon qu'il fait toujours plaisir de revoir si on a gardé la capacité de s'émerveiller devant des poupées qui ont toujours de la difficulté à marcher. Ah, les pilules à oxygène !



**NEW CAPTAIN SCARLET - David Lane / Mark Woollard /  
Dominic Lavery, 2007, Royaume Uni, 2 saisons de 13 épisodes  
de 21m**

Il y avait de quoi être sceptique lors de l'annonce que Gerry Anderson était impliqué dans un remake de la série de marionnettes, cette fois en animation digitale. Si le premier épisode suit à la trace l'original, la suite va profiter des avantages du nouveau format. Scénarios originaux et surtout une animation qui va faire la belle part, de plus en plus, aux poursuites de véhicules terrestres autant qu'aériens ou sous-marins. On ajoute également des romances dans ce monde jadis si puritain, des amours qui ne semblent pas très consommées, mais des allusions nettes. Faut dire que les anges s'améliorent aussi. Si au début ils ont des coiffures bizarroïdes, on va retravailler leur look et au final, elles sont craquantes et actives comme des Anges de Charlie. La série originale était très paranoïaque, n'importe qui peut devenir du jour au lendemain un agent des Mysterons, ça ne change pas, mais les enjeux sont plus énormes, et l'empire Russe est plus puissant et présent. Bref, on

embarque sans y faire attention et on passe un bon moment, surtout si vous avez connu et apprécié la série en Supermarionation, n'hésitez pas à plonger dans ces nouvelles aventures !

### UFO aka ALERTE DANS L'ESPACE - Reg Hill, Gerry & Sylvia Anderson avec Ed Bishop, George Sewell, Gabrielle Drake, 1970-73, 26 ep de 60m

En 1980, découvrons S.H.A.D.O.W, l'organisation secrète chargée de protéger la terre contre l'envahisseur extraterrestre. La découverte est morbide, les humanoïdes ont des organes humains transplantés en eux et c'est une des raisons pour laquelle ils kidnappent régulièrement des terriens. L'organisation financée secrètement par les Nations Unies à coup de milliards a des bases terrestres, sur la lune ainsi qu'une flotte de sous-marins. C'est sous l'angle de Paul Foster, pilote impliqué dans un accident et recruté par l'organisation, que nous découvrons ce qui se passe sous un studio de cinéma.



La série s'emploie à dépeindre la mise en place du réseau et les problèmes matrimoniaux de son patron, Ed Straker, en relation avec son travail, son obsession, ne sont pas épargnés. La recherche continue pour comprendre la menace est évidemment au coeur des scénarios. Que nous veulent-ils ? Que sont-ils ? Straker aura le don de pressentir les nouvelles attaques, aussi diverses qu'ingénieuses, que ce soit des humains reprogrammées ou des manipulation du temps.



L'équipe de Gerry Anderson sortait de l'aventure Captain Scarlet, en Supermarionation, et réalisait sa première série avec des acteurs. On peut facilement remarquer la parenté avec Captain Scarlet, tout autant au niveau du thème que du look de la série. Strake ressemble à s'y méprendre au Colonel Blanc de SPECTRUM et les actrices, de la superbe Wanda Ventham à la séduisante Gabrielle Drake, ont le look des anges de plastique, gracieuseté de Sylvia Anderson, responsable du look futuriste. Personne n'a pu oublier les perruques mauves des filles sur la base lunaire ! On note la rotation des équipages, qui vont du fond des mers à la lune dans des périodes de quelques semaines.

La réalisation est confiée à des gens de métier, parfois des collaborateurs qui ont travaillé sur LE PRISONNIER. C'est dire le bonheur, magnifié par la musique de Barry Gray, de voir des histoire superbes, bien racontées, avec des acteurs chevronnés. Il n'y a à vrai dire que deux épisodes qui sont plus faibles à mon avis, les excellents étant nombreux. Ajoutez un érotisme exacerbé, la série est très sexy, Foster semble sortir avec une femme différente à chaque épisode, pendant que Nina, dans l'épisode ou elle est coincée au fond de la mer avec Straker, lui déclare son attirance, une histoire sans lendemain. Il est dommage que UFO n'est pas connu de conclusion à proprement parler, les extraterrestre rôdent toujours ! Une série de ma jeunesse qu'il m'a fait un immense plaisir de redécouvrir. **Mario Giguère**

